

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2012

LATIN

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 3 heures
Coefficient 4

Première partie : Questionnaire portant sur un texte, accompagné de sa traduction.
Barème 60 points.

Deuxième partie : Version
Barème 40 points

Les candidats traiteront obligatoirement les deux parties de cette épreuve, dans l'ordre qu'ils voudront.
Ils indiqueront de manière explicite, pour chacune des questions, le numéro correspondant.

L'usage des calculatrices est interdit.
L'usage du dictionnaire latin / français est autorisé

Ce sujet comporte 5 pages.

TEXTE - VIRGILE - BUCOLIQUE IX - LYCIDAS, MOERIS

Cette neuvième bucolique (dont le texte ici est intégral), fait écho à la première, et se trouve placée au même niveau dans le triangle des Bucoliques.

- Lycidas
Quo te, Moeri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem¹ ?
- Moeris
O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
(quod nunquam veriti sumus), ut possessor agelli
diceret : «Haec mea sunt ; veteres migrate coloni.»
5 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
hos illi (quod nec vertat bene) mittimus haedos.
- Lycidas
Certe equidem audieram, qua se subducere colles
incipiunt mollique jugum demittere clivo,
usque ad aquam et veteres jam fracta cacumina fagos
10 omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.
- Moeris
Audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum
nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt aquila veniente columbas².
Quod nisi me quacumque novas incidere lites
15 ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
nec tuus hic Moeris nec viveret ipse Menalcas.
- Lycidas
Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ? heu ! tua nobis
paene simul tecum solacia rapta, Menalca ?
Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
20 spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ?
Vel quae sublegi tacitus tibi carmina nuper,
cum te ad delicias ferres Amaryllida nostras :
«Tityre, dum redeo - brevis est via - pasce capellas ;
et potum pastas age, Tityre, et inter agendum
25 occursare capro - cornu ferit ille - caveto.»
- Moeris
Immo haec, quae Varo, necdum perfecta, canebat :
«Vare, tuum nomen, superet modo Mantua nobis,
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae,
cantantes sublime ferent ad sidera cycni.»
- Lycidas
30 Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos,
sic cytiso pastae distendant ubera vaccae :
incipi, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides, sunt et mihi carmina, me quoque dicunt
vatem pastores ; sed non ego credulus illis.
35 Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna
digna, sed argutos inter strepere anser olores.
- Moeris
Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen.
«Huc ades, o Galatea ; quis est nam ludus in undis ?
40 Hic ver purpureum, varios hic flumina circum
fundit humus flores ; hic candida populus antro
imminet, et lentae texunt umbracula vites :
huc ades ; insani feriant sine litora fluctus.»
- Lycidas
Quid, quae te pura solum sub nocte canentem
45 audieram ? numeros memini, si verba tenerem...
«Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
Ecce Dionaei³ processit Caesaris astrum,
astrum, quo segetes gauderent frugibus et quo
duceret apricis in collibus uva colorem.
50 Inse, Daphni, piros ; carpent tua poma nepotes.»
- Moeris
Omnia fert aetas, animum quoque ; saepe ego longos
cantando puerum memini me condere soles :
nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Moerim
jam fugit ipsa ; lupi Moerim videre priores⁴.
55 Sed tamen ista satis referet tibi saepe Menalcas.
- Lycidas
Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet aequor, et omnes,
aspice, ventosi ceciderunt murmuris aerae.
Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum
60 incipit apparere Bianoris. Hic, ubi densas
agricolae stringunt frondis, hic, Moeri, canamus ;
hic haedos depone, tamen veniemus in urbem.
Aut, si nox pluviam ne colligat ante, veremur,
cantantes licet usque, minus via laedit, eamus :
65 cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.
- Moeris
Desine plura, puer, et quod nunc instat agamus :
carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

¹ Urbem : Mantoue, ville d'origine de Virgile, en Gaule Cisalpine.

² Les colombes de Chaonie sont celles de la forêt de Dodone, siège de l'oracle de Zeus en Grèce.

³ Dionaeus, a, um : de Dioné = de Vénus

⁴ On pensait que celui qu'un loup voyait en premier perdait la parole.

TRADUCTION DÉsirÉ NISARD - 1850

LYCIDAS.

Où vas-tu, Méris ? suis-tu le chemin de la ville ?

MÉRIS.

O Lycidas, nous devons donc vivre assez pour voir ce triste jour que nous n'avions jamais craint, ce jour où un étranger, possesseur de nos terres, devait nous dire : "Ces champs sont à moi ; anciens habitants, partez." Ainsi, abattus et désolés, puisque le sort bouleverse tout, envoyons au nouveau maître ces chevreux. Que ce présent lui soit fatal !

LYCIDAS.

J'avais pourtant ouï dire que, de l'endroit où ces collines commencent à s'abaisser, et à descendre vers la plaine par une douce pente, jusqu'à ces eaux et jusqu'à ces vieux hêtres à la cime déjà brisée, tout le terrain avait été conservé à votre Ménéalque par nos maîtres, charmés de ses vers.

MÉRIS.

Tu l'avais ouï dire, et c'était le bruit commun ; mais nos vers, cher Lycidas, ont autant de force, au milieu des traits de Mars, que les colombes de Chaonie, quand l'aigle fond sur elles. Si du creux d'un chêne une corneille ne m'eût averti à gauche de n'avoir pas de nouveaux démêlés avec nos vainqueurs, ni ton Méris, ni Ménéalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS.

Ah, quelqu'un pouvait-il se charger d'un si grand crime ? avec toi, Ménéalque, nous eût donc été ravie du même coup la douceur de tes chants ! Si tu n'étais plus, qui chanterait les nymphes ? qui répandrait sur la terre les herbes fleuries ? qui couvrirait nos fontaines de verts ombrages ? Quel autre eût fait ces vers que l'autre jour te dérobaient ma mémoire, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos délices ? : "Tityre, fais paître jusqu'à mon retour, je ne vais pas loin, fais paître mes chèvres : mène-les du pâtis à la rivière, Tityre, et, en les conduisant, prends garde à ce bouc ; il frappe de la corne."

MÉRIS.

J'aime encore mieux, tout imparfaits qu'ils sont, ces vers qu'il chantait pour Varus : "O Varus, pourvu que Mantoue nous reste, Mantoue, hélas ! trop voisine de la malheureuse Crémone, nos cygnes élèveront en mélodieux accents ton nom jusqu'aux astres."

Lycidas

Puissent tes abeilles fuir les ifs empestés de la Corse ! puisse le lait gonfler les mamelles de tes vaches nourries de cytise ! Mais chante-moi quelques vers encore, si tu en sais. Et moi aussi les Muses m'ont fait poète : j'ai mes chansons aussi ; nos bergers disent que je suis poète ; mais je ne les crois point. Car il me paraît que je n'ai pas encore de vers qui soient dignes de Varus ou de Cinna ; vil oison, je mêle mes aigres cris aux chants mélodieux des cygnes.

MÉRIS.

Écoute, Lycidas : je tâche de retrouver, si je le puis, dans mon esprit certains vers... ils ne sont pas si méprisables. "Viens, ô viens, ma Galatée ! quels jeux te peuvent retenir sous l'onde ? Ici c'est le printemps vermeil ; ici la terre répand mille et mille fleurs sur les bords des fleuves ; ici le peuplier blanc se penche sur mon antre, et les vignes flexibles s'y entrelacent en frais berceaux. Viens, et laisse les flots en fureur battre les rivages."

LYCIDAS.

Et ces autres vers que je t'ai une fois entendu chanter seul, dans une belle nuit ; je me souviens de l'air, si seulement je me souvenais des paroles ! **[Texte de la version]**

MÉRIS.

[Texte de la version]. Mais tu entendas assez souvent mes vers de la bouche de Ménéalque.

LYCIDAS.

Vains prétextes ! Méris, tu me fais languir dans cette douce attente. Et pourtant la mer aplanie se tait comme pour t'écouter, vois, et tous les murmures de l'air sont tombés : nous avons fait la moitié de notre route, et déjà apparaît dans le lointain le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous ici, Méris, où tu vois ces laboureurs émonder un épais feuillage ; chantons ici, et mets à terre tes chevreux : nous arriverons assez tôt à la ville : ou, si nous craignons que la pluie ne s'amassant dans la nuit ne nous surprenne, chantons en poursuivant notre route ; elle en sera moins longue. Pour que nous marchions en chantant, je te soulagerai de ce fardeau.

MÉRIS.

Enfant, laisse là les chants ; l'heure nous presse ; allons, quand Ménéalque sera de retour, nous chanterons plus à l'aise.

PREMIÈRE PARTIE - QUESTIONS - 60 POINTS

Vous traiterez les trois questions suivantes, en rappelant chaque fois le numéro de la question à laquelle vous répondez. Les réponses, organisées et rédigées, s'appuieront sur des citations du texte latin.

Question 1 (15 points)

Vous complétez l'analyse (temps, personne, voix) des verbes suivants, et vous explicitez pour chacun d'eux la valeur du subjonctif :

- ◆ monuisset (v.15)
- ◆ viveret (v.16)
- ◆ ferres (v.22)
- ◆ fugiant (v.30)
- ◆ canamus (v.61)

Question 2 (15 points)

Après avoir rapidement caractérisé la syntaxe de Virgile dans ces cinq vers, vous direz lequel de ces trois traducteurs vous semble en avoir le mieux restitué l'esprit (v.2-6):

*O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
(quod nunquam veriti sumus), ut possessor agelli
diceret : «Haec mea sunt ; veteres migrate coloni.»
Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
hos illi (quod nec vertat bene) mittimus haedos.*

1/ O funestes effets de la guerre civile !

Nous vivions, Lycidas, pour qu'un dur étranger

Nous dît, en usurpant notre pauvre verger :

"Voilà mes biens ; fuyez, colons héréditaires".

Maintenant que tout change, au gré des dieux contraires,

Triste et découragé, je porte au ravisseur

Ces chevreaux ; puissent-ils lui porter le malheur !

Pierre-François Thissot (1822)

2/ Nous avons donc vécu jusqu'ici, Lycidas,

Pour voir un étranger, possesseur de nos champs,

Nous dire : Hors d'ici, vilains. Je suis chez moi !

Et vaincus, puisqu'enfin le sort renverse tout,

Nous allons lui livrer nos bêtes... Qu'il en crève !...

Paul Valéry (1956)

3/ O Lycidas, n'avons-nous tant vécu que pour voir (ce que nous n'aurions jamais craint) un étranger devenir le propriétaire de notre petit champ et nous dire : "Ceci est à moi ; quittez le pays, anciens colons". Maintenant vaincus et tristes, jouets de la Fortune qui bouleverse tout, nous envoyons ces chevreaux au ravisseur : puisse ce don mal tourner pour lui !

Maurice Rat (1967)

Question 3 (30 points)

Conseil : lisez bien les deux questions avant de commencer, pour bien répartir vos éléments de réponse.

a) Relevez et classez les indices que donne le texte sur les lieux, les trois personnages (Lycidas, Moeris et Ménélaque) et la situation. Vous citerez évidemment le texte en latin (15 points).

b) Ce texte présente-t-il seulement les caractéristiques thématiques et stylistiques du genre bucolique ? Pourquoi Virgile l'a-t-il placé, dans l'architecture générale du recueil, en vis-à-vis de la première bucolique ? (15 points)

DEUXIÈME PARTIE - VERSION - 40 POINTS

«Daphni, quid antiquos¹ signorum suspicis ortus ?

Ecce Dionaei² processit Caesaris astrum,

astrum, quo segetes gauderent frugibus et quo

duceret apricis in collibus uva colorem.

50 Insere, Daphni, piros ; carpent tua poma nepotes.»

Moeris

Omnia fert aetas, animum quoque ; saepe ego longos

cantando³ puerum memini me condere soles⁴ :

nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Moerim⁵

jam fugit ipsa ; lupi Moerim videre priores⁶.

¹ *Antiquos* : distinction entre les anciennes constellations, qui brillaient depuis la nuit des temps, et la nouvelle étoile de César qui vient d'apparaître dans le ciel.

² *Dionaeus, a, um* : de Dioné = de Vénus

³ *Cantando* : gérondif à l'ablatif : en chantant.

⁴ Rapprocher *longos... soles* (hyperbate). *Condere* a ici le sens de "passer tout entier". *Sol, solis, m* = la journée.

⁵ *Moeris, is, m* : *Moerim* est un accusatif singulier.

⁶ Un proverbe prétendait que celui que le loup avait vu le premier en perdait la voix.